

L'auteur n'est pas le seul qui pense de la sorte sur l'état actuel de la France, sur ce moment d'une crise décisive où son salut sera prononcé, ou bien son malheur plus aggravé que jamais. Le jacobinisme le plus forcené, le maratisme & robertspierrianisme le plus furieux ne lui feront jamais tant de mal que la constitution de 1789. L'un est une maladie aiguë, violente, mais guérissable, qui peut être suivie d'une santé parfaite; l'autre est un poison lent qui consume sans convulsion, mais d'une manière infaillible, tous les principes de vie. Un excellent politique, bon philosophe & bon théologien, vient d'accéder à ces observations, dans un petit traité dont je me propose de parler dans la suite avec quelque étendue*.

* Les Maladies du Temps. On le trouve chez l'imprimeur du Journal, & à Bruxelles chez Le Charlier.

» C'est la fureur de nos systèmes, dit-il, qui nous a perdus, c'est elle qui nous empêchera de nous relever. Quand on a fait une mauvaise manœuvre qui a tout bouleversé, tout confondu, le sens commun dit qu'il faut se remettre comme on étoit avant la manœuvre; parce que chacun fait tout d'abord où il doit se remettre. On ne hafarde pas une autre position inconnue & incertaine, qui ne feroit qu'amener une nouvelle confusion pire encore que la précédente. Mais l'obstination de l'amour-propre veut innover & donner du sien. Si elle l'emporte, il faudra se résoudre à périr complètement & sans ressource. Il n'y a donc d'autre parti à prendre que de nous remettre comme nous étions: nous aurons tout de suite un gouvernement connu, dans lequel chacun saura